L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 10 DECEMBRE 1870. 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS. SAMEDI MATIN, 10 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, à midi—Un terrain situé au faubourg Livaudais, Quatrième District, borné par les rues Laurel, Live Oak, Septième et Huitième, avec les bâtisses qui s'y trouvent.

Par G. de Fériet, à midi, à la Bourse d'Encan St Charles, rue St Charles, à midi—vente positive d'une très agréable résidence située dans la rue Ste Anne, entre les rues St-Claude et Tremé.

Par S. Guinault, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles—les lots de terre suivants, dans le Troisième District: un lot de terre face à la rue St Antoine, quatre face à la rue Dauphine, six face à la rue Jeanne, et quatre face à la rue Pauline; aussi, une maison haute, rue Prieur, entre Gravier et Perdido.

Par E. Roger & Co., à leurs salles d'encan, rue Vieille-Levée—500 caisses et 75 malles de bottes, souliers, brodequins et congress.

Par Eug. Tourné, à 11 heures, au No 78 rue Vieille Levée, entre Conti et Bienville—20 crates faïence.

Par P. J. Spear, à 4 heures, P. M., à l'encoignure des rues St-Louis et Galvez—trois vaches laitières, une génisse, et une machine à coudre.

Par B. J. Montgomery, à 11 heures, à l'ancien magasin d'encan 87 rue du Camp—65 jolies pendules françaises de différents modèles et grandeurs.

Par le même, à sa salle d'encan, rue du Camp—vente régulière de meubles.

Par D. E. Morphy, au pied de la rue Gravier, sur le wharf, à 11 heures—farine et farine de maïs; et à 10 1/2 heures, en face de la rue Poydras, en chargement du steamboat Pauline Carroll—bacon, plats-côtés désossés.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 28 de la rue Chartres—Marchandises sèches, lingerie, "notions", jouets, poupées, manteaux etc.

Par Vincent & Co., aux Nos 62 et 64 de la rue de Chartres—chapeaux, chaussures, habillements, lingerie, malles, couvertures, etc.

Par J. N. Robert, à 11 heures, à sa salle d'encan, Vieille-Levée—400 lots de marchandises sèches.

ATTENTION!

Propriété améliorée à l'encan par le Shérif. Nous appelons l'attention publique sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif, d'un terrain avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés à l'angle des rues Live Oak (ou Constance) et Septième, Quatrième District.

Pour les détails et les conditions, voir aux annonces.

ATTENTION!

Vente de 20 crates faïence assortie, pour les marchands de la ville et de la campagne. Voir les avis d'encan par Eugène Tourné.

Farine et Farine de maïs.—Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

Au public.—Lisez l'annonce intitulée "Cadeaux de Noël et du Jour de l'An," de M. D. E. Morphy, encanteur.

Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., au "Pelican Printing Office", encoignure des rues Camp et Poydras.

CANDIS PURS et au MÉLANGE—Confiserie fine en tous genres chez J. VILLARRUBIA & Co. Successeur d'Ernest Turpin, 93 rue Vieille-Levée.

THEATRES.

AUJOURD'HUI SAMEDI.

OPÉRA.—Le Trouvère.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Pièces nouvelles par la troupe Lingard.

ST-CHARLES.—Little Barefoot.

Le Bazar Français.

Deux jours seulement nous séparent de l'ouverture du Bazar Français. Aussi tout est activité à l'Hôtel St. Louis. On range, on arrange, et les choses commencent à prendre une tournure qui promet déjà beaucoup, comme nous avons pu nous en assurer par une visite que nous avons faite hier soir. Plusieurs personnes, parmi lesquelles nous avons remarqué MM. Stanislas Fournier et Dudoussat, ont offert leurs concours au comité d'arrangement et MM. T. Moreau, Marks et Mme Esther Levy ont contribué par leurs dons à l'ornementation du Bazar.

La rotonde, qui servira de salle de restaurant, présentera certainement un magnifique coup-d'œil. Des rangées de drapeaux, de flammes et de banderolles, étagées sous la coupole, formeront une voûte [illegible] à la salle. Au milieu, sous le [illegible], se trouve une immense étagère de [illegible] et tout autour de la salle sont disposées des tables, où comestibles et rafraîchissements seront servis par de gracieuses et aimables vendeuses. Les capitaines [illegible] et Picard, des navires français Charlotte et l'Amiral Montagnac, ont [illegible] tous leurs drapeaux, flammes et pavillons de signaux pour orner la rotonde.

La grande salle de l'Exposition, dont nous ne voulons pas décrire à l'avance les merveilles, sera splendidement éclairée, grâce à la concurrence que le gaz Barbarin fait au gaz ordinaire. La pagode japonaise du fond fera sensation par son originalité et par les curiosités orientales [illegible] nouvelles qu'on y verra.

Dans la salle destinée aux bals et aux représentations musicales et autres, on a construit un petit théâtre. On paiera 25 cents pour entrer dans cette salle, prix unique, comme on le voit.

Le comité a également décidé que les objets de consommation, dans la salle du restaurant, seraient vendus à des prix très modérés. Disons que tous les restaurants de la ville ont généreusement offert leur concours au comité d'arrangement. Un brave charbonnier, et qui n'est pas riche, M. Dominique Cobert, a donné dix barils de charbon au Bazar, pour la cuisine.

Jusqu'à présent, les actes de dévouement et de générosité n'ont pas manqué. Le Bazar a tout ce qu'il faut pour obtenir un grand succès, c'est-à-dire pour attirer les chalands. Quant à la Loterie, elle ne doit pas manquer d'acheteurs pour ses billets, puisqu'elle offre plus de chances de gain qu'aucune loterie du monde, avec la perspective pour chaque preneur d'un gros lot de CINQ MILLE PIASTRES EN OR.

Le Bazar de New York a, nous dit le Courrier des Etats-Unis, donné comme résultat final un total de quatre-vingt-cinq à quatre-vingt-dix mille dollars; c'est magnifique, mais nous espérons qu'en égard à sa population, la Nouvelle-Orléans fera aussi bien que New York, sinon mieux.

Rappelons aux amis de la France que le Bazar s'ouvrira lundi soir, à 6 heures et qu'il restera ouvert tous les jours, pendant [illegible] dix jours. Ce sera un lieu de rendez-vous très fréquenté chaque soir.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Ce soir, deuxième représentation du Trouvère. Il y aura foule, nous en sommes certains. Tous ceux qui ont assisté à la représentation de jeudi voudront entendre de nouveau l'œuvre populaire de Verdi et les artistes qui l'ont si bien interprétée. Quant à ceux qui n'ont pas eu cette bonne fortune, nous les engageons à ne pas perdre l'occasion d'une belle et agréable soirée.

Le Trouvère est chanté par Mlle d'Edelsberg, Mlle Rozès, MM. Cazeaux, Dumestre et Castelmary.

LA MINE DE SOUFRE DE CALCASIEU.—Nous apprenons que les avis reçus de la mine de soufre, de la paroisse Calcasieu, sont des plus encourageants. Le nouveau forage que l'on est en train de percer à 150 pieds de distance de l'ancien, est déjà parvenu à une profondeur de plus de 200 pieds, et les terrains qu'il a traversés sont identiques dans leur composition à ceux qui recouvrent le banc de soufre découvert par le premier sondage. Cette circonstance donne aux ingénieurs la conviction de retrouver le banc de soufre, quand la sonde sera arrivée à la profondeur du banc, c'est-à-dire à environ 440 pieds. Une fois ce résultat obtenu, les travaux pour le forage des puits d'exploitation commenceront immédiatement. Le banc de soufre a, comme nous l'avons dit, 110 pieds d'épaisseur; il a été découvert dans un terrain élevé, ou île, suivant le nom local, dont l'étendue est de 80 arpents. Si le banc s'étend sous toute la surface de l'île, il y a là une mine inépuisable qui rapportera à la compagnie des richesses incalculables, le soufre étant un article qui commande un haut prix sur les marchés du monde entier et particulièrement des Etats-Unis.

La direction vient d'appeler un versement de cinq piastres par action du capital ordinaire de la Compagnie, et elle annonce également que les livres de souscription sont rouverts du 5 au 19 courant inclusivement pour les actionnaires de la Compagnie, pour 500 actions du capital ordinaire que la compagnie s'était réservées. Nous ne doutons pas que ces actions ne soient rapidement enlevées.

— On annonce la publication prochaine de papiers très curieux sur le Mexique et très compromettants, dit-on, pour le maréchal Bazaine.

On ajoute que ces papiers sont actuellement entre les mains d'un officier anglais qui a fait en amateur l'expédition du Mexique.

NOUVEAUTÉS POUR MESSIEURS ET DAMES—Et nous pouvons ajouter: pour fillettes et enfants.—Ces nouveautés, provenant des fabriques françaises et américaines, se recommandent à l'attention de tous par leur fraîcheur, leur élégance et leur richesse. Elles sont d'importation récente, et MM. Lion et Pinsard, rue du Canal, Nos 151 et 153, viennent d'en faire le déballage. On y voit des vêtements du dernier genre, maints articles de modes et de fantaisie et un choix considérable de lainages. Le stock est immense et digne d'un examen sérieux.

POUR LA CÔTE ET LE BAYOU LAFOURCHE.—Le Jennie Howell partira tous les samedis et mercredis soir, à 5 heures, pour Donaldsonville et, le cas échéant, pour le bayou Lafourche. Le Jennie Howell est un excellent bateau, supérieurement commandé par le capitaine O. L. Blanchard, qui a pour assistant M. Henry Streck, commis au fret et aux affaires du bureau.

LE FLICKER.—Notre vieil ami, le capitaine Abe Smith, a quitté le Pretender pour prendre le commandement du steamer Flicker, qu'il va mettre au service de la ligne de St Martinville. Le Flicker tire peu d'eau et sa marche est rapide. Les nombreux amis du capitaine Smith, son expérience et son habileté assurent le succès de son bateau sur les eaux du Têche. Il partira lundi, 12 du courant, à 5 heures du soir.

CHARBON! CHARBON!—Nous sommes à la veille des grands froids, achetons du charbon sans plus tarder. La maison W. G. Coyle & Co., bureau, rue Gravier, 138, et chantier au coin des rues Girod et Magasin, fait distribuer du Pittsburg, de l'Anthracite et du Cannel Anglais, dans toutes les parties de la ville, aux plus bas prix du marché.

BIJOUTERIE A BON MARCHÉ.—M. L. Bernard, un des plus anciens bijoutiers de notre ville, se retirant des affaires, vendra son magnifique assortiment à des prix très réduits. Nous signalons donc son magasin, No 148 rue Bourbon, aux personnes qui se disposent à faire des achats pour les jours de fête. Elles trouveront à y faire d'excellentes affaires. Voir l'annonce. 2

A VENDRE—Un magnifique magasin en briques situé rue Tchoupitoulas, près de la rue Poydras, centre du commerce de l'Ouest. On rencontre rarement d'aussi bonnes occasions que celle-ci pour acheter un local tout bâti dans un quartier si favorable aux affaires qui concernent la vente des produits de l'Ouest. Pour les renseignements et conditions, s'adresser par lettre, au Lock Box 53, à la Poste.

"LA PERLE," POUDRE DENTIFRICE. Les dents sont d'une importance capitale, sans elles il n'y a ni vrai beauté, ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage tous les jours de la PERLE, poudre dentifrice, préparée par M. A. Grillo. Cette poudre blanchit et conserve admirablement les dents; prévient ou arrête la carie; tonifie et vivifie les gencives; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 30 cents la boîte seulement, à la Pharmacie, rue Royale, 285, coin Hôpital.

CHRONIQUE LOCALE.

LA CONVENTION DES DRUIDES.—Le Grand Grove de l'Ordre des Druides des Etats-Unis après avoir fait une fort belle procession jeudi, a ouvert hier sa session dans la salle des Odd-Fellows. Les délibérations de cet Ordre étant secrètes, nous ne pouvons en rendre compte. Nous savons néanmoins, cependant, que les officiers dont les noms suivent ont été installés: Henry Warner, du New Jersey, Most Noble grand archiviste; Alfred Shaw, de la Nouvelle-Orléans, très-digne député grand archiviste; Geo. Henry Hart, de New-York, grand secrétaire; Chas. W. Wilson, de New-Jersey, grand trésorier.

Il y a à la Nlle-Orléans environ 500 membres de cet Ordre dont la session durera, dit-on, deux ou trois jours, et dont la situation est des plus prospères.

ACCUMULATION DE DETTES MUNICIPALES.—L'administrateur de ville, M. Walton, signe en ce moment les bonds de wharf, dont le Conseil a ordonné une émission jusqu'à concurrence de $800,000. Ces bons porteront un intérêt de 7.30 et seront payables en 10 ans. Ils sont émis pour payer les frais de construction et de réparation de quais. L'administration devra déposer une somme suffisante pour le paiement semi-annuel des intérêts et aussi pour le paiement du capital, cette somme devant être prélevée sur les revenus du quai. Les revenus du quai suffiront-ils? C'est douteux. En tout cas, voilà les revenus du port perdus pour le budget des dépenses courantes de la ville. Si l'administration municipale se pourvoit dans cette voie funeste, le revenu de la corporation sera absorbé en entier par le paiement des intérêts de ces dettes accumulées et sans fin.

L'AFFAIRE DES ECOLES.—Le compromis suivant a été proposé pour mettre d'accord les divers Bureaux des Ecoles Publiques, Bureau de Ville et Bureaux de Ward:

Les Bureaux de Ward accordent au Bureau de Ville le pouvoir et le droit de déterminer le nombre des écoles dans chaque ward, et la désignation des institutions dans chaque école.

Le Bureau de Ville aura le contrôle des Ecoles supérieures et tirera de l'Etat les fonds nécessaires à leur maintien.

Le contrôle général de toutes les écoles de la ville sera reconnu comme appartenant au Bureau de Ville en tout ce qui sera nécessaire pour assurer un système harmonieux sous les lois et les règlements du Bureau d'Etat.

Le Bureau de Ville recevra et condensera les rapports des Bureaux de Ward pour le Bureau d'Etat.

Le Bureau de Ville reconnaîtra le droit des Bureaux de Ward à nommer les instituteurs et les employés des écoles de ward, à faire des contrats, des achats, et des débours de fonds pour les dites écoles.

POUR LA COUR CRIMINELLE.—Lizzie Carter, pour avoir fracassé la tête de Mary Spooner avec une bouteille vide; Geo. Williams, pour n'avoir pas été regardé comme un sujet utile à la société, et John Johnson et S. Williams, pour avoir volé de l'argent à un individu, rue St Charles, No 109, ont tous été renvoyés devant la Première Cour de District par le recorder Houghton.

PROCÉDÉ DU JUGE DIBBLE.—Ce juge, habitué au despotisme par la spécialité de sa juridiction, trouvant que les installations ne se faisaient pas assez vite dans la salle que sa Cour doit occuper désormais, a donné l'ordre au shérif de cette paroisse qu'il était nécessaire et d'en meubler sa salle d'audience le plus tôt possible. Quand cela sera fait, le juge donnera au shérif un ordre de paiement sur les administrateurs de ville. C'est commode. Affaire de mandamus, voilà tout.

VOL.—Jeudi soir, à une heure avancée, on a volé un lot d'habits et de linge chez M. Jas. Farwell, rue Howard, entre Clio et Erato. Les voleurs étaient entrés par une fenêtre de devant, donnant sur la galerie.

IL N'EST PAS MORT, NI MEME EN DANGER.—Il paraît que le Chinois Chiu-Gee, sur lequel on avait tiré et qu'on avait dit mort, n'a heureusement reçu qu'une blessure grave. C'est beaucoup trop sans doute, mais on espère qu'il se remettra. Les Chinois de l'habitation Millaudon en sont complètement calmés.

DANGEREUSEMENT BLESSÉ.—Hier matin, vers 2 heures, un individu, blessé gravement à la tête et tout saignant, a été trouvé sur la banquette de la rue St-Louis, entre Tremé et Marais. Comme on n'a trouvé aucune valeur sur lui, on présume qu'il a été volé.

PAS DE NOUVELLES.—Le Dr Hunsacker, le fugitif inspecteur d'enregistrement pour la paroisse d'Ascension, que le juge Dibble avait confié à la garde du shérif de cette paroisse, est toujours absent. M. Toy, du Republican, qui avait signé pour lui comme caution, a fait de vains efforts pour le retrouver. Pas de nouvelles.

FEU.—Hier, vers deux heures et demie de l'après-midi, le feu a été découvert dans une maison basse, rue de Bordeaux, entre les rues Live Oak et Laurel, Sixième District, mais trop tard pour qu'on pût sauver la bâtisse. Les flammes ont gagné deux maisons voisines appartenant à Napoléon, occupées par Mme Bouche et Mme Jules de Joie. Les trois bâtisses ont été entièrement détruites, ainsi qu'une écurie appartenant à M. Louis St-Martin. La perte est d'environ $6,000 sans assurance. Comme la maison où le feu a pris était d'abord vide, on présume que sa destruction est l'œuvre d'un incendiaire. Elle appartenait à M. Wilson Johnson.

—On écrit de Versailles, le 21 octobre, à l'Allgemeine Zeitung d'Augsbourg:

J'ai reçu hier de bonne source la nouvelle positive qu'il existe entre Paris et le gouvernement qui se trouve en dehors des lignes des assiégeants, des communications souterraines qui, partant des catacombes, viendraient aboutir dans la forêt de Fontainebleau. C'est ainsi que s'expliquerait la nouvelle qu'on vient de charger à Tours d'expédier des lettres à Paris.

On sait qu'il existait aussi dans la même direction des communications souterraines dont la découverte a été due à ce que l'ingénieur allemand qui les avait [illegible] fut retenu prisonnier par les Français dans une petite ville de Pithiviers, lors de l'expulsion des Allemands, et que sa femme (qui était française), s'adressa au commandant de [illegible] pour obtenir sa délivrance, et à cette fin fit la part de ce qu'elle savait des travaux de son mari. Délivré sur un [illegible] allemand, l'ingénieur alla à la recherche des fils télégraphiques et les a fait détruire.

Nouvelles par le Câble.

LA GUERRE SAINTE.

Londres, 2 décembre.

Le Times de ce matin publie une dépêche spéciale de Berlin, en date d'hier, sur la situation dans l'intérieur de la France. Les prêtres des districts ruraux, excités par Mgr Dupanloup, prêchent contre les Prussiens comme hérétiques. En conséquence, la rage des paysans contre les envahisseurs est terrible. Dans la vallée de la Loire, on tire sur les patrouilles allemandes de chaque haie, de chaque bâtiment. Les messagers prussiens sont tués, tandis que l'on ne voit aux environs que des valets de charrue à l'air candide. Un certain nombre de prêtres, arrêtés par les Prussiens, passeront en jugement.

L'ARMÉE DU NORD.

On dément de Versailles la nouvelle d'après laquelle le général Manteuffel aurait reçu l'ordre d'évacuer Amiens, pour aller renforcer l'armée d'investissement de Paris. Ce démenti est confirmé par une dépêche de Lille.

Dans la bataille livrée devant Amiens, les Prussiens ont eu 74 officiers et 1,300 soldats tués. La citadelle capitula après une courte résistance, pendant laquelle son commandant fut tué. Le nombre des prisonniers faits par les Allemands est de 400.

Les Prussiens ont occupé la ville d'Albert, située à 6 lieues d'Amiens.

CAMPS RETRANCHÉS.

Le gouvernement à Tours vient d'ordonner la création immédiate de onze camps retranchés dans les localités suivantes: Saint-Omer (Pas-de-Calais), Cherbourg (Manche), la Rochelle (Charente-Inférieure), Pas-des-Lanciers (Bouches-du-Rhône), Conches (Eure), Nevers (Nièvre), Bordeaux (Gironde), Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), Toulouse (Haute-Garonne), Montpellier (Hérault), et Lyon (Rhône).

Les quatre premiers de ces camps devront être construits pour 250,000 hommes et les sept autres pour 60,000 hommes chacun. Ce seront les lieux de rendez-vous de toutes les nouvelles levées, y compris les francs-tireurs et les gardes mobiles.

LES DEFENSES DE PARIS.

Le correspondant de Berlin du London Times nous apporte l'opinion des Prussiens sur la force des défenses de Paris. Après avoir affirmé maintes fois que la ville ne tiendrait pas un mois, ils sont forcés de reconnaître qu'elle est imprenable. Voici ce que rapporte le correspondant qui, il faut le constater, est tout à fait en faveur de la Prusse:

"Plus les généraux allemands se convainquent de la force des ouvrages qu'ils ont devant eux, moins ils sont désireux de commencer le duel de l'artillerie entre leurs batteries et les remparts ennemis. Bien que la formidable artillerie qu'on a transporté de Cologne, de Magdebourg, de Kiel et même de Posen et de Konigsberg vers Paris soit capable de réduire la place suivant les règles de l'art militaire, on est néanmoins forcé de reconnaître que la tâche sera rude et qu'elle demandera beaucoup plus de temps qu'on ne le supposait d'abord.

"Cette opinion est devenue celle de tous les officiers prussiens, en présence des nouveaux ouvrages ajoutés aux défenses de la place et des obstacles élevés sur les routes qui donnent accès dans la ville.

"Les leçons du siège de Sébastopol n'ont pas été perdues pour les Français, et le général Trochu suit avec intelligence les exemples donnés par Todleben.

"Les forts du sud de Paris ont été reliés par une ligne continue de retranchements en terre qui s'étendent d'Issy à Charenton. Ces retranchements offrent des abris à un grand nombre de pièces d'artillerie, dont le calibre est tel que leur feu ne saurait manquer de produire de l'effet sur les redoutes allemandes. Pour rendre ces ouvrages plus efficaces encore, on les a fait précéder de trous à tirailleurs et de tranchées qui courent dans la direction des lignes prussiennes, et leur proximité est assez gênante.

"Ces ouvrages de défense sont surtout nombreux dans les environs de Villejuif, à droite des hauteurs de Clamart que les Prussiens occupent; mais tout le terrain sur tout le côté sud de la ville et sur plusieurs points des côtés est et nord. Enlever ces ouvrages est une tâche d'une importance sans précédent dans les annales de l'artillerie.

"Il paraît qu'il y a quelque temps, les diverses opinions qui partageaient le conseil des généraux prussiens ont été écartées, et l'on a pris la résolution de laisser la faim préparer la reddition de Paris. Ce que la faim aura commencé, l'artillerie viendra l'achever. Ce n'est que lorsque la ville aura commencé à souffrir du manque de provisions que les batteries allemandes ouvriront leur feu. Comme on espère que la capitulation serait le résultat de l'effet produit par un bombardement sur les habitants eux-mêmes, le bombardement, lorsqu'il commencera, sera dirigé aussi bien vers la ville que vers les fortifications.

"Comme les Parisiens sont facilement surexcités, un bombardement prématuré aurait pu faire naître un héroïsme dangereux pour les Prussiens, même en présence de l'impossibilité matérielle d'une plus longue résistance. Mais en employant le bombardement au moment opportun, on espère qu'il aura l'effet contraire."

Voilà qui répond à ceux qui disent que les Prussiens n'ont pas bombardé Paris par humanité.

LA GUERRE A LA PRUSSIENNE.

L'Echo du Luxembourg a reçu de personnes venues récemment de Metz, les détails suivants sur la situation de cette malheureuse localité et de ses environs:

Partout où les Prussiens ont passé, ils ont enlevé tout ce qui était transportable, à commencer par le bétail, les chevaux, les grains, les fourrages; le mobilier de [illegible] les couchages, le linge, etc. Nous n'entendons point récriminer, c'est, à ce qu'il paraît, le droit de la guerre.

Le département de la Moselle, d'après le dire de personnes très honorables, est ruiné pour vingt ans; les vignobles sont détruits pour la plupart et ne pourront produire d'ici à six ans; tout ce qui existait de vin dans les villages a été bu ou perdu.

Là où se sont livrés ces terribles combats des 14, 16, 18, 26, 31 août et 1er septembre, les habitations, les jardins sont ruinés; autour de Metz, les belles avenues qui ornaient les routes, les chemins, sont coupés ou déchirés.

Tous les beaux jardins d'agrément, toutes les jolies villas des environs de Metz ont été rasés; leurs plantations coupées: c'est un spectacle navrant, non-seulement à Montigny, au Sablon, à Plantières à Queuleu, au ban Saint-Martin, à Devant-les-Ponts, mais encore sous les forts de Queuleu et de Saint-Julien. Les belles fermes de Saint-Ladre et de Saint-Thiébaut sont brûlées; les châteaux de Mercy, Pouilly, Grimont, Villers-l'Orme, Montoy, Colombey, les belles habitations de Flouville, sont dévastés; le château de Ladonchamps, ceux de Crépy, de Pouilly, de Peltre, sont en ruines; dans l'intérieur de la ville, les arbres sont déchirés par les chevaux qu'on a fait bivouaquer au jardin d'Amour, au jardin Fabert et en plusieurs endroits de l'Esplanade.—Tel est le bilan très succinct des dévastations.

On écrit d'Ecos au Journal du Havre: "Nous sommes dans la consternation. Ce n'est plus la guerre qui se fait ici: c'est le pillage, l'assassinat et l'incendie érigés en principe, dans notre malheureux canton.

"Lundi dès quatre heures du matin, les deux communes de Forêt-la-Folie et de Guitry étaient cernées par les Prussiens. A Forêt, deux des habitants qui leur avaient été désignés on ne sait par qui, comme ayant prêté leur concours vendredi dernier à des francs-tireurs, ont été je ne dirai pas fusillés, mais massacrés. Ce sont MM. Campigny, propriétaire, et Lainé, garde-champêtre. Le premier a été percé de huit balles tirées à bout portant; il a eu sa maison incendiée et trois meules de blé qui l'avoisinaient ont eu le même sort. Un mercier du pays a vu sa boutique dévalisée, les pillards ont enlevé gilets de flanelle, tricots, chaussettes, etc. Chez un débitant d'eau-de-vie, ils ont rempli leurs bidons d'eau-de-vie, puis descendant dans la cave, ils ont défoncé les fûts pleins.

"A Guitry, le meurtre et l'incendie ont pris des proportions plus considérables. Trois garçons de la ferme de M. Besnard, maire de la commune, ont été fusillés; trois autres ont disparu; on les croit ensevelis sous les décombres de la ferme qui a été incendiée. M. Besnard lui-même a failli être tué plusieurs fois. Un Prussien l'a même garanti d'un coup de hache qui lui était destiné. Les sieurs Cauchois fils, Constant et Gossent père ont été criblés de balles; ils sont morts sur le coup. Un sieur Fleury fils, maréchal, a reçu une balle qui a été extraite le lendemain. Survivra-t-il? On l'espère. Un sieur Gautier, cultivateur, a eu ses étables brûlées avec les trente moutons et le cheval qu'elles renfermaient. Toutes les meules de blé ont été brûlées.

"Trois personnes avaient été emmenées pour être fusillées. L'une d'elles a subi ce triste sort. La seconde, attachée à l'affût d'un canon, a reçu un ignominieux traitement; la troisième a été heureusement relâchée.

"M. Besnard, en face de toutes ces atrocités, s'est fait conduire auprès du chef de ces bandits afin de protester. Il lui a été répondu: 'Nous usons de représailles.' Et comme M. Besnard déclarait sur l'honneur, et c'était la vérité, qu'il n'avait pas été tiré un coup de fusil dans la commune, le chef, après avoir consulté un de ses sous-officiers, répliqua qu'il avait confiance dans le rapport de son homme, qui affirmait le contraire. Il n'a rien fait pour arrêter l'œuvre de meurtre et de destruction.

"Tout ceci n'est point un récit imaginaire. J'ai vu.

"Hier matin, au village de Bray Ecos, [illegible] assassiné un ouvrier de la fabrique de Bray, succursale de la Vieille-Montagne, au moment où celui-ci se rendait à son travail. [illegible]

"[illegible] jours, tous les ponts [illegible] été détruits par l'ennemi. [illegible]"

[illegible] les Allemands, mais qu'on agisse: tel est le cri de nos malheureux compatriotes.

"Cette nuit, à trois heures et demie, un détachement de uhlans a traversé au galop notre petite ville, se rendant où?"

P. S.—Les Prussiens sont venus bombarder avant-hier, vers cinq heures de l'après-midi, Louchamps, près Handicourt.

La veille, pendant la nuit, dix francs-tireurs de l'Orne s'étaient avancés jusqu'aux portes de Gisors et avaient surpris et tué les six hommes qui composaient le poste. Les Prussiens auraient cru que ces francs-tireurs venaient de Longchamps, et se seraient livrés sur les innocents habitants de ce village à d'odieuses représailles.

FRANCE.

Nous empruntons les paragraphes suivants à nos journaux de France du 15 au 18 novembre.

Sous ce titre: GRAVE RÉVÉLATION, l'Espérance du Peuple publie ce qui suit:

"Un de nos braves volontaires de l'Ouest, aux paroles duquel on peut ajouter foi entière, signale dans une lettre que nous recevons à l'instant une découverte de la plus haute gravité qui vient d'être faite à l'hôpital de Châteaudun.

"Voici ce qui nous est arrivé:

"Parmi les ennemis blessés figure un soldat, déclarant qu'il est RUSSE et non PRUSSIEN.

"Ce soldat ajoute que plus de VINGT MILLE Russes sont actuellement mêlés aux armées de Bismark, l'homme de toutes les roueries."

Si ces assertions sont exactes, le fait en question serait, en effet, de la plus haute gravité. Il importe de ne rien négliger pour parvenir à le contrôler.

Nous savons depuis longtemps, dit l'Union, en général, la vaillance des jacobins. Lorsque, à Paris, il a été fait un appel aux hommes de bonne volonté pour organiser une force puissante destinée à opérer au dehors de la capitale, les partisans de la commune révolutionnaire ont déclaré qu'ils ne s'enrôleraient pas dans cette armée active. Ils ont donné pour prétexte qu'ils se défiaient de Trochu. La vraie raison, c'est qu'ils aiment mieux essayer des coups de main contre le gouvernement que de marcher contre les Prussiens.

On lit dans le Courrier de Lyon:

Les scènes d'indiscipline que nous avons signalées dans notre dernier numéro, à l'occasion de la halte faite à Villefranche par la première légion de marche du Rhône, n'ont été que trop réelles. Elles ont débuté par quelques désordres commis chez les particuliers, et spécialement à l'établissement de Montgré, tenu par les Jésuites.

Elles ont dégénéré en révolte déclarée de la part d'une partie du deuxième bataillon, à propos de la question des logements. Un certain nombre d'hommes avaient été installés chez les habitants, et d'autres sous la tente. Les démocrates exaltés y ont vu une atteinte aux saintes lois de l'égalité, et ils ont protesté violemment au cri de: "Tous chez les habitants ou tous sous la tente."

Le colonel Celler et les officiers tentèrent vainement de faire entendre raison aux mutins. Ils furent grossièrement insultés; on ajoute même que le colonel fut frappé et mis en état d'arrestation.

Il fallut, pour avoir raison de l'émeute, que le premier bataillon chargeât ses armes en présence des mutins. Les officiers furent mis en liberté, et vingt-six de ceux qui s'étaient fait remarquer par leurs violences furent eux-mêmes mis en état d'arrestation.

Dans la soirée, celle de vendredi, une cour martiale fut instituée; le lendemain matin, elle prononçait une sentence de mort contre les trois coupables des voies de fait commises sur les supérieurs, et cette condamnation fut exécutée le jour même.

Parmi les hommes fusillés, deux appartenaient au contingent de la Guillotière; un appartenait à la commune de St-Cyr. Les autres ont été d'après une version, acquittés, suivant une autre, condamnés à vingt ans de travaux forcés.

Dans sa séance du 4 novembre courant, la cour martiale du 2e bataillon des Landes, séant à Pont-Saint-Pierre (Eure), a condamné à mort le nommé Jaunet (Jules-Antoine), boulanger, déclaré coupable d'espionnage.

Ce jugement a été exécuté le lendemain matin.

La cour martiale de la 2e brigade de la 1re division d'infanterie du 16e corps d'armée, siégeant au camp de Saint-Léonard, a également condamné à la peine capitale, le 2 novembre courant, savoir:

Le nommé Géraud, Pierre, caporal au 40e régiment de marche.

Les nommés Péguy, Jean, et Ortolan, Julien, soldats au même corps;

Déclarés tous les trois coupables de désertion à l'ennemi et de dissipation d'armes et d'effets de campement.

Ces jugements ont reçu leur exécution.

On a arrêté à Marseille et incarcéré l'auteur présumé de la tentative d'assassinat sur la personne de M. Gent.

Les élections municipales qui viennent d'avoir lieu ont donné une immense majorité au parti de l'ordre.

La liste modérée, qui a passé tout entière, a donné 29,000 voix au maximum et 21,500 au minimum, tandis que les candidats les plus favorisés du parti violent n'ont pu atteindre au-delà de 7 à 8 mille suffrages.

Quand donc les honnêtes gens comprendront-ils qu'ils sont beaucoup plus nombreux, et agiront-ils en conséquence!

LETTRE DE M. GUIZOT.

Plusieurs journaux publient la lettre suivante adressée à M. Léon Aude, ancien secrétaire général de la préfecture de la Vendée. Cette lettre est datée du Val-Richer:

J'aurais répondu plus tôt à votre lettre, monsieur, si je n'eusse pas été malade. La colère et la tristesse sont malsaines à 83 ans. J'ai passé quinze jours dans mon lit. J'en suis sorti et je me rétablis plus promptement que je devais m'y attendre. Je voudrais que la convalescence de la France fût aussi prochaine que la mienne.

Je comprends toutes vos tristesses. C'est le mal de notre pays de se payer d'illusions; mais le découragement est un aussi grand mal que l'illusion. Notre pays a certainement en lui-même des forces matérielles et morales qui doivent suffire à la résistance, et la résistance est aujourd'hui pour nous le seul moyen d'arriver à une paix tolérable et durable.

La fermeté admirable de Paris a déjà beaucoup agi sur l'esprit des Prussiens, chef et peuple. Ils reconnaissent la difficulté de leur entreprise.

Faites en province tout ce qui se pourra pour venir en aide à Paris. Notre salut est là! Redites-vous ce que disait M. de Calonne à je ne sais plus quelle dame qui lui demandait je ne sais plus quoi: "Si c'est possible, c'est fait; si c'est impossible, ça se fera."

Je suis fort aise que votre pays vous ait appelé à le commander. Vous dirigerez les braves et relèverez les timides. La Normandie, autour de moi, n'a pas ce qu'on appelle l'enthousiasme. Elle n'est rien moins que républicaine; mais elle est sensée et ferme: elle se défendra bien; elle a déjà commencé.

D'après tout ce qui me revient, Paris tiendra bon et longtemps encore. Il est bien commandé et très animé. Ce qu'il faut crier maintenant, c'est: à Paris! à Paris! J'ai quatre de mes enfants sur ses remparts, et, malgré l'extrême difficulté des correspondances, les lignes qui me parviennent quelquefois me donnent confiance. Mais il leur faut des secours et des vivres.

Je vous renouvelle l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

GUIZOT.

LE SERGENT HOFF.

Le sergent Hoff est une des physionomies les plus originales du siège de Paris. M. Charles Yriarte, qui a écrit récemment un excellent livre sur la guerre, raconte ainsi l'odyssée de cet intrépide soldat:

"Retenez bien ce nom, car il tiendra sa place dans l'histoire du siège de Paris, et deviendra légendaire comme celui des fameux guerilleros de la campagne d'Espagne. Celui qui le porte est un simple sergent de la ligne, qui fait partie de la division d'Exéa.

"Il est né à Saverne; son père a été fusillé par les Prussiens pour avoir été pris les armes à la main en défendant son foyer. Son frère, qui avait été réformé, s'est fait franc-tireur, voyant la France envahie, et il est tombé en combattant. Sa mère, ruinée, est seule et triste, et Hoff est ici, sous Paris, nuit et jour, aux avant-postes.

"D'abord, une profonde tristesse s'est emparée du pauvre homme à la nouvelle du désastre qui l'accablait; puis, peu à peu, une rage sourde, concentrée, une résolution froide, profonde, ont succédé au chagrin. Aujourd'hui, le sergent est sous l'empire d'une idée, il a fait le sacrifice de sa vie, mais il tuera le plus grand nombre possible d'ennemis. C'est un pacte qu'il a fait avec lui-même, c'est un vœu sacré, il l'accomplit comme une mission d'en haut.

"A la date d'hier, depuis que Paris est assiégé, il a tué vingt-trois Prussiens et rapporté la dépouille de la plupart.

"Depuis longtemps, de temps à autre, les rapports de la division signalent les exploits silencieux de ce sergent intrépide. [illegible]"

PAR LE TELEGRAPHE.

(Dépêches transmises à l'Abeille.)

Les dernières opérations militaires en France.

Proclamation du gouvernement de Paris.

Changements dans l'armée de la Loire.

Nouveaux détails sur la bataille d'Orléans.

Plan mal exécuté ou mal conçu.

60,000 hommes contre 150,000.

Occupation de Rouen par Manteuffel.

Préparatifs de guerre en Russie.

Nouvelles Européennes.

Londres, 7 déc—Une dépêche de Berlin dit: le roi Guillaume accepte le titre d'Empereur d'Allemagne. Il y a eu un immense enthousiasme à Berlin.

La France a accepté sans condition la conférence proposée pour le règlement de la question d'Orient.

M. de Bismarck considère le délai mis à voter pour la nouvelle constitution comme funeste.

Tours, 7 déc—Une dépêche du Mans annonce l'arrivée d'un ballon de Paris avec des nouvelles jusqu'au soir du 6. Il n'y avait pas eu d'opérations militaires importantes depuis le 3.

Le général Trochu a reçu du général Von Moltke une lettre annonçant la défaite de l'armée de la Loire et accordant un sauf-conduit à des personnes désignées pour vérifier la nouvelle. L'offre a été refusée. Le gouvernement a lancé immédiatement une proclamation dans laquelle il annonce les faits et dit que même si la nouvelle est vraie, on est toujours en droit de compter sur un grand mouvement de la nation. Des avis venant de personnes dignes de foi indiquent que les succès des Parisiens ont été plus grands qu'on ne l'avait d'abord supposé.

Quand le ballon est parti on entendait la canonnade au Sud de Paris.

Les journaux de Paris annoncent un changement dans l'armée de la Loire. Elle est divisée en trois corps commandés par Bourbaki, Chanzy et Billot.

Londres, 7 déc, via New York, 9—(Spécial au World)—Allen écrit de St-Pétersbourg, le 3 courant: Un sentiment belliqueux règne dans tout l'empire. La circulaire de Gortschakoff a créé un sentiment universel de joie à Sébastopol. L'empereur a averti les corps de la réserve de se tenir prêts, ce qui est considéré comme une mesure très importante, attendu qu'on n'y a pas eu recours depuis la guerre de Crimée. La Russie est [illegible] engagée dans la voie de l'audace et elle est résolue à marcher en dépit de toute opposition.

L'empereur a annoncé que 40 millions de roubles seraient consacrés à des dépenses de guerre extraordinaires. Au 1er janvier 497,000 fusils transformés et 150,000 fusils se chargeant par la culasse, seront prêts.

Madrid, 5 déc—La reine Isabelle a envoyé de Genève une protestation formelle contre l'élection du duc d'Aoste, mais déclarant son intention d'employer la force. Toutes les factions politiques attaquent avec violence Prim et le parti qui a élu le duc d'Aoste.

Londres, 7 déc—Gladstone a écrit à Edmund Dean, membre du parlement, pour le comté de la Reine, Irlande, une lettre accusant réception de la pétition pour obtenir de l'Angleterre qu'elle intervienne en faveur de l'autorité temporelle du Pape.

Gladstone dit: l'Angleterre ne s'est jamais mêlée des affaires de Rome depuis l'élection de Pie IX, mais elle se croit obligée de prendre et elle a pris déjà des mesures pour la protection du Pape. En attendant, l'Italie s'engage explicitement à protéger la liberté du Pape et à maintenir sa dignité.

Berlin, 7 déc—Une dépêche du roi Guillaume à la reine Augusta, confirme le rapport de la capture de 10,000 prisonniers, 77 canons et 4 canonnières à Orléans. Le roi Guillaume ajoute que Von der Tann a emporté Gidi, Janva et Privis d'assaut et que Manteuffel a occupé Rouen après une victoire sans engagement. Goldet tient maintenant la ville. On a trouvé 8 gros canons dans les retranchements.

Florence, 7 déc—Le discours royal est bien reçu. Signor Brancheri a été nommé président de la chambre basse.

Le duc d'Aosta partira pour l'Espagne vers le commencement de l'année. La députation espagnole a été chaudement accueillie. Elle est allée à Turin présenter ses félicitations à la future reine d'Espagne.

Tours, 7 déc—(Dépêche au World)—Le gouvernement dit que l'armée de la Loire est entrée dans ses anciens quartiers, mais il ne dit pas où.

Le désespoir s'est emparé de quelques gens ici et le courage des autres a augmenté avec le danger pour faire face à la situation désespérée des affaires.

Le gouvernement déclare que ses revers n'ont qu'une importance temporaire. Nombre de trains de chemin de fer chargés de bestiaux et de provisions avaient été concentrés près d'Orléans pour ravitailler Paris. Ils ont tous été sauvés.

L'évacuation d'Orléans a été causée par la démoralisation de quelques nouvelles troupes françaises, par les erreurs stratégiques et l'indécision du gén. d'Aurelles qui a laissé écraser deux corps par toute l'armée prussienne, bien qu'il eût sous la main 200,000 hommes. Des rapports officiels disent que son armée s'élevait à 300,000 hommes avec 1000 canons.

Dans les journées du 3 et du 4, 60,000 Français seulement ont eu à combattre 150,000 Prussiens. Le plan de la campagne avait été élaboré par Gambetta aidé par Debere, jeune officier du corps du génie. Ce plan n'a pas été suivi par d'Aurelles ou bien il était vicieux.

Londres, 7 déc—Tours est plein de bruits d'après lesquels Paris devra capituler le 10 du courant.

De grands fournisseurs avaient préparé d'immenses quantités de provisions pour Paris et des contrats spéciaux avaient été faits pour les transporter par chemins de fer.

La querelle entre le comte Bismarck et le prince royal est redevenue plus vive que jamais.

Nouvelles de Washington.

Washington, 9 déc—Il ressort d'une correspondance diplomatique que M. Motley a télégraphié le 11 août, ce qui suit, au secrétaire d'Etat: C'est un fait authentique que le gouvernement français a télégraphié à Londres hier, pour savoir si le général Lee y était, ou s'il était attendu. On suppose qu'un commandement militaire doit lui être offert, je ne sache pas que le général Lee soit à Londres, ou qu'il y soit attendu. Le fait, cependant, que le gouvernement français montrerait une telle anxiété pour obtenir l'assistance de généraux de talent d'une région aussi éloignée, indiquerait un manque de confiance dans ceux qui conduisent ses armées.

Il est affirmé, d'après une autorité convenable, que le gouvernement a racheté seulement $80,000 de bonds 7-30 contrefaits.

Washington, 9—Le Sénat a confirmé M. Beckwith comme avocat de District des Etats-Unis pour la Louisiane, Bauden, assesseur du revenu de l'intérieur du 2e district de Virginie, et Randall, surveyor de la Douane à Houston, Texas.

SÉNAT—Des résolutions ont été présentées pour inviter le Président à communiquer toutes les [illegible] relatives à Santo-Domingo et à l'emploi des troupes dans les élections. Le Sénat a ensuite tenu une séance [illegible] et s'est ajourné à lundi.

Le Sénat ne décidera rien au sujet des sénateurs de la Géorgie avant janvier. Farrow, un des contestants, part pour la Georgie ce soir.

Washington, 9 déc—Le Tribune de New York dit qu'un bill général d'amnistie pareil à celui que le gén. Butler doit soumettre à la Chambre, [illegible] la situation politique commande.

La vérité est que le bill est mal nommé, car il ne pardonne qu'à un petit nombre d'hommes [illegible]

Le bill [illegible]

Washington, 9—Un nouveau plan pour raviver la [illegible]

Plusieurs Mormons notables sont venus ici d'Utah. Leur but est d'obtenir le relèvement de leur milice territoriale, qui a servi contre les Indiens, et aussi la nomination d'un gouverneur qui ne leur serait pas hostile. Ils disent qu'ils pourront vivre en bonne intelligence avec tout homme d'un esprit et d'une honnêteté ordinaires.

Le sénateur Drake sera nommé juge-président de la Cour des Réclamations dans quelques jours.

Nouvelles diverses.

Baltimore, 9 déc—L'affaire de l'Etat du Maryland contre la Compagnie de chemin de fer Baltimore et Ohio pour un cinquième du transport des passagers par l'Etat, a été décidée contre l'Etat. L'Etat a pris des exceptions. La cour a déclaré que chaque passager pourrait recouvrer de la compagnie un cinquième du prix du billet.

Memphis, 9—La Cour de District des Etats-Unis a rendu aujourd'hui un jugement contre Edmonds Pettigrew & Co. pour 9,000 livres de tabac saisies pour défaut de timbres.

New-York, 9 déc—Patterson & Co., marchands de provisions et Grant & Ascough, marchands d'huile de saindoux ont suspendu leurs paiements. Une maison de marchandises sèches a fait une faillite de $200,000 et une maison d'habits confectionnés, a fait une faillite de $500,000.

Les taux du câble ont été portés à $15 en or et aucun message n'excédera 50 mots. Les nouvelles de la presse et les nouvelles politiques seront reçues à moitié prix. Ce nouveau tarif de hausse sera mis en vigueur lundi, 12 du courant.

Le steamer Harriet, soupçonné d'être un flibustier cubain, est parti pour la mer hier soir.

Richmond, 9 déc—Wm. T. Rogers, juge à la dernière élection, a été de nouveau arrêté pour avoir égaré les billets blancs des billets noirs.

Raleigh, 9—Ce qui suit a été présenté à la Chambre aujourd'hui: Résolu que William W. Holden, gouverneur de la Caroline du Nord soit mis en accusation pour crimes et délits dans l'exercice de ses fonctions. La résolution a été référée au comité judiciaire. On votera probablement demain et un comité sera nommé pour conduire le procès devant le Sénat.

On pense que le Sénat prendra promptement une décision et qu'une cour d'accusation sera convoquée prochainement.

Norfolk, 9 déc—Joseph M. Walter, maître du National Hotel, s'est suicidé aujourd'hui. Il avait spéculé malheureusement sur les cotons et l'on croit que son désespoir vient de là.

New-York, 9 déc—La variole se propage rapidement à Brooklyn. L'hôpital de Flat Bush et la Morgue ont été remplis de malades. La nouvelle maison de refuge du comté sera convertie sans délai en hôpital.

Les officiers de toutes les Compagnies télégraphiques ont eu une consultation aujourd'hui et ont rapporté que le tarif sur tous les messages sera augmenté de 50 pour cent au 1er janvier.

Les détectives de la Douane ont retrouvé ce matin pour $6,000 de soieries et de velours reçus en contrebande dans une maison de pension, rue West. Les marchandises étaient arrivées de France, par la Manche, au nord de l'Irlande et, de là avaient été apportées ici dans des malles d'immigrants, malles ayant un double fond.

On prétend que cela s'est pratiqué souvent et que le gouvernement a perdu ainsi $250,000 en or.

San Francisco, 9 déc—Le recensement complet de la Californie accuse une augmentation de 196,619 en 10 ans. L'augmentation dans la ville de San Francisco est de 96,470, ou près de 200 pour cent.

Marchés Américains.

New York, 9 au soir—Argent abondant à 4. Sterling plus ferme. Or 110 3/4 à 110 1/2. Gouvernements en hausse de 1/4 à 1/2. Fonds du Sud très languissants.

New York, 9, au soir.—Coton plat et lourd. Vendu 1,200 balles. Mid 15 1/2. Farine sans changement.

New York, 9, au soir—Argent facile et abondant. Or très plat toute la journée. Louisiane 70 et 84. Levée 71 et 85.

Louisville, 9—Toile d'emballage ferme et en bonne demande. Chanvre et lin [illegible]. Coton moins ferme, mais non plus bas. Mid. 14 1/2. Farine calme. Extra de famille 5 25. Cochons faibles et inactifs à 6 et 6 40. Whiskey 86.

Cincinnati, 9—Coton plat et en baisse. Mid. 14 1/2. Farine et grain sans changement. Porc 19. Graisse 12. Presque pas de demande.

St Louis, 9.—Farine inactive et sans changement; superfine 4 10. Provisions calmes. Graisse plus faible à 11 1/2.

Chicago, 9—Farine inactive, mais ferme. Maïs calme, 37 3/8 et 43 pour le nouveau. Graisse 11 1/2. Cochons 6 [illegible].

Cleveland, 9—L'usine de la Compagnie de fer et de rails a brûlé cette après-midi. Perte $100,000; Assurance $100,000. Ce désastre prive de travail 300 ouvriers.

Louisville, 9—Les steamers Indiana et Messenger sont partis pour la Nouvelle-Orléans.

Memphis, 9 déc—Coton plus facile. Mid 14 1/8. Vendu 3,500 balles. Stock 36,000. L'année dernière 10,019.

Savannah, 9 déc—Coton en demande limitée, avec peu d'acheteurs. Mid. 14 3/4. Stock 77,158.

Charleston, 9 déc—Coton plat. Mid. 14 1/2. Stock 3,673.

Mobile, 9 déc—Coton inactif. Mid. 14 1/8 à 14 1/4. Stock 57,234 balles.

Nouvelles des rivières.

Vicksburg, 9—Descendant, le steamer Bee avec des barges, le steamer Alex Mitchell. Le fleuve monte. Temps couvert et agréable.

Dépêches d'hier soir.

Tours,—Montargis, dans le département du Loiret, a été évacué par les Allemands. L'armée de la Loire fait un nouveau mouvement en avant.

Des avis de Paris, par ballon, jusqu'au 8, représentent la situation comme satisfaisante. Les Prussiens sont activement engagés à construire des travaux sur les derrières des lignes dont les Français les ont récemment délogés.

Un grand nombre de prisonniers sont arrivés dans Paris. Ils ont été capturés dans les batailles à l'Est et au Sud de la ville le 2 courant. Les Prussiens dans leur dernière attaque ont lancé 120,000 hommes contre les lignes de Ducrot, néanmoins les Français ont maintenu leurs positions et repoussé l'ennemi.

Belfort, 6 déc—Le siège est poussé vigoureusement. Les Prussiens, en essayant de prendre la place d'assaut, ont été repoussés. Un de leurs régiments a été taillé en pièces.

Berlin, 6 déc—Le roi Louis, de Bavière, écrit ce qui suit au roi Jean, de Saxe: "Les Allemands, conduits par le roi Guillaume, ont célébré la fraternité des armes, qui donne une preuve glorieuse de l'importance de l'unité allemande. J'ai négocié à Versailles, dans le but d'amener cette union et invite maintenant les autres princes allemands à engager le roi de Prusse à prendre le titre d'empereur de l'Allemagne avec les fonctions de Président. Fier de faire le premier pas vers l'unité allemande, j'ai l'espoir que vous obtiendrez votre assentiment et celui d'autres princes et des villes libres."

Londres, 7 décembre—Le Times commentant sur le message du président Grant dit: "Il indique un nouveau degré dans la descente de Grant et montre combien et jusqu'où vont des plus hautes autorités lorsque la balance des partis n'est pas stable."

New York, 9 déc.—La dépêche de Versailles annonçant la défaite complète des Français à Orléans est considérée comme n'étant digne d'aucune croyance, même par la Tribune, en dépit de ses sympathies allemandes.

New-York, 9 déc—Wm Rockway, qui avait la réputation d'être fort riche, a été arrêté sous la prévention d'avoir contrefait des bonds 7-30 dont le gouvernement a racheté un quart de million. Il a fourni un cautionnement de $30,000.

New York, 9 déc—Arrivé, le steamer Silesia. Il n'y a vu aucun croiseur français.

Montgomery, 9 déc—Ce matin le gouverneur Smith s'est retiré de la contestation pour la place de gouverneur et a cédé la place à Lindsay, le gouverneur élu. Tout est dans la jubilation. Pas d'autre démonstration que celle du plaisir que procure la fin de ce conflit.

Passe du Sud-Ouest, 8, 6 h. P. M.—Arrivés: navire Julia, en 36 jours de Cardiff; navire Southard, en 60 jours de Newport, Galles.

Passe du Sud-Ouest, 9 déc. midi—Baromètre, 30, vent fort du N.-E. Arrivés: steamer Tabasco, à 5 heures 15 hier soir, de Vera-Cruz; steamer Orange, à 8:20 p. m., de Belize; brick Merritt, en 40 jours de Bordeaux, [illegible]; brick Jasie, en 30 jours de Cette; barque Pericles, en 50 jours de Liverpool.

Passe-à-Loutre, 9 décembre, midi—Vent E.-N.-E. fort. Arrivé, à 1 h. 30 A. M., steamer Abita, de Milneburg; steamer Lavaca, à 7 A. M., de la Havane; goélette Vesper, en 11 jours de Charleston, avec riz.

Londres, 9 déc, au matin—Consolidés 92; bonds américains 88 3/4.

Frankfort, 9 déc—Bonds américains 96 3/8.

Liverpool, 9 déc—Coton calme à l'ouverture. Uplands 8 3/4; Orléans 9 1/4; ventes 10,000 balles.

Plus tard—Coton languissant. Uplands 8 3/4 à 8 7/8; Orléans 9 1/8 à 9 1/4. [illegible]

New-York, 9—midi—Farine calme et sans changement. Maïs calme. [illegible] Graisse 13 3/8.

Coton plat et en baisse. Bon ordinaire 14 3/4. Low Middling 15 1/8. Middling Uplands 15 1/2. Orléans 16. Vendu 1500 balles. Coton à livrer (en décembre) Middling Uplands 15 à 15 1/16. En janvier 15 1/2. En février 15 3/8.

New York, 9 déc midi—Fonds publics [illegible]

LES FRAIS DE LA GUERRE.

La Presse, de Vienne, reçoit de son correspondant de Versailles des détails intéressants sur le relevé des frais de la guerre actuelle. Nous en extrayons les passages suivants relatifs à la Prusse:

D'après un relevé des frais de la guerre jusqu'à ce jour, l'administration de l'armée allemande aurait dépensé jusqu'au 15 octobre, en tout 360 millions de thalers. Avec cette somme on a fait face à toutes les dépenses, y compris la mobilisation des trois armées. En tout 890,000 hommes se trouvent sur le territoire français; leur entretien coûte 2 millions de thalers par jour.

L'armée d'occupation est composée comme suit: cinq cent soixante mille soldats et deux cent quarante mille officiers, employés, soldats du train, etc. Elle peut être renforcée considérablement d'un jour à l'autre, mais la situation est telle, qu'il n'y a pas de motif de le faire.

Les dépenses de l'armée subissent chaque jour une augmentation par le fait de l'accroissement quotidien du nombre des prisonniers. Après la prise de Metz nous aurons à nourrir plus de 260,660 prisonniers, et maintenant que le temps devient rigoureux, il faut procurer aux soldats des habillements chauds. Les prisonniers français ont aussi besoin d'uniformes, car les leurs sont entièrement usés.

Plusieurs milliers sont arrivés en Allemagne avec les vêtements en lambeaux. On le voit, les prisonniers deviennent chaque jour un plus grand fardeau pour nous; au surplus, l'intendance a à lutter contre de grandes difficultés.

Aussi, on est forcé d'abattre des centaines de bœufs à Saarbruck et à Strasbourg, à cause de la peste bovine, ce qui augmente singulièrement la tâche de l'approvisionnement et les frais qu'il entraîne. Les emprunts de guerre sont épuisés; l'argent comptant du Trésor prussien, comme celui des autres Etats allemands, a été employé à des avances. Aussi, les ministres allemands des finances seront-ils bien forcés de recourir prochainement à de nouveaux emprunts. Lorsqu'on a demandé au Reichstag de l'Allemagne du Nord 120 millions de thalers, on a sans doute pensé que la guerre ne durerait pas plus de trois mois. La France a été écrasée beaucoup plus vite encore, et, sous ce rapport, les hommes politiques prussiens ne se sont pas trompés.

M. DE VALCOURT.

Un médecin anglais écrit au Times que se rendant de Paris à Francfort le 25 du mois d'octobre, un autre voyageur monta à Frouard dans le compartiment du wagon qu'il occupait seul. (On sait que Frouard est le point de jonction de la ligne de Châlons-Strasbourg et de Metz-Nancy.) Le nouveau venu était jeune et ressemblait à un Anglais. Il raconta à son compagnon de voyage qu'il était Américain, journaliste, et qu'il venait de sortir de Metz, non sans difficultés. Une partie de la nuit se passa entre les deux voyageurs en récits et questions sur la situation de la place, alors encore au pouvoir du maréchal Bazaine.

Arrivés à Strasbourg, les deux voyageurs descendirent au même hôtel, mais quel ne fut pas l'étonnement du médecin lorsque le jeune Américain, le prenant à part, lui demanda de le conduire jusqu'en Suisse, sa vie n'étant pas en sûreté s'il venait à être surpris sans papiers par les autorités prussiennes. Après quelques hésitations et l'assurance reçue que sa complaisance ne compromettait pas les intérêts d'un des belligérants, le médecin anglais, gagné d'ailleurs par les manières de son interlocuteur, souscrivit à sa requête.

Ils partirent à cinq heures du matin. En approchant de Bâle, l'Américain devint de plus en plus agité, s'informant sans cesse si le train n'avait pas encore franchi la frontière. Enfin, quand on fut en gare, il sauta au cou de son sauveur, lui disant: "Permettez-moi maintenant de me présenter sous mon vrai nom. Je suis le comte de Valcourt, officier de l'armée française, attaché à l'état-major du général Bazaine."

Je ne pouvais en croire mes yeux, écrit le médecin. Etait-ce là un Français, ce jeune homme avec ses cheveux blonds, sa barbe et ses sourcils blonds, ses yeux d'un brun pâle, son teint clair presque féminin, sa parfaite connaissance de la langue anglaise. Il surprit mon regard. "Vous ne me croyez pas, dit-il." Et s'enlevant deux fausses dents, creuses, faites à Metz pour la circonstance, il en sortit une petite boîte de papier-pelure, qui déroulée, devint grande comme la paume de la main. "Voilà, me dit-il, une dépêche du maréchal Bazaine, et, comme preuve que vous n'avez pas compromis les intérêts de la Prusse, en voici le contenu:

"Je dois rendre Metz dans un jour ou deux. Faites la paix le plutôt possible. BAZAINE."

Le correspondant anonyme du Times ajoute que, depuis, il a encore reçu de M. de Valcourt une lettre de remerciement et un bout de ruban de la Légion-d'Honneur indiquant la récompense qui lui a été décernée par le gouvernement.

Marié, le lundi, 5 décembre 1870, à l'église St. Augustin, par le Révérend Bergaud, Madame Veuve JEAN BLACHE à Monsieur MICHEL DEBEROUE—tous deux de cette ville.

Pas de cartes.

Sociedade Portugueza de Beneficencia Lusitania.

Falleceu hontem ás 3 horas da manhãa, o membro ADAMS HEES de 73 annos de idade, natural de Germania. [illegible]

N. O., 10 de dezembro 1870.

Décédé, le 4 décembre 1870, à la paroisse St. Charles, Louisiane, à l'âge de [illegible], SEBASTIEN HYPPOLITE LEVISTE, natif de Guerchy, département de l'Yonne, France. De la part de son fils.

BUREAUX DE LA SOCIÉTÉ D'ASSISTANCE, DE BIENFAISANCE MUTUELLE ET D'ASSURANCE DE LA VIE EN LOUISIANE,

Au No 120 de la rue Carondelet.

Nouvelle-Orléans, 5 décembre 1870.

Les membres de cette Société sont prévenus de la mort de JEAN DANCAUSSE, décédé, à la Nouvelle-Orléans, le 15 septembre 1870; de la mort de L. B. POTHIER, décédé, à la Nouvelle-Orléans, le 19 septembre 1870. Ils sont requis, sans autre avis, de venir payer, aux bureaux de la Société, No 120 de la rue Carondelet,—$1 25 sur chaque décès, pour couvrir la somme de $1,875 qu'a payée la Société.

R. W. YOUNG, Secrétaire.

ENTREPOT DE TAPIS, AU No 17 DE LA RUE DE CHARTRES. A. BROUSSEAU & CO., IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail, offrent, à bas prix, des TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, Etoffes à rideaux, Articles de Tapisserie, Stores, Couvertures de Tables, Crin, Rideaux dentelle, Corniches, etc.

EGLISE ST-VINCENT DE PAUL.

La mission que les Pères Rédemptoristes prêchaient à St-Vincent de Paul, pour les catholiques de langue anglaise, finissait jeudi dernier; elle a été, comme on pouvait l'espérer, un succès complet.

Les Révérends Pères, de la même société religieuse, ouvrent une seconde mission [illegible] pour les catholiques de langue française, dimanche, 11 décembre, à [illegible] heures précises du matin. E. J. FOLTIER.

Aux Marchands de lait.

TOUS les marchands de lait de la ville sont invités à se réunir au "Calisenia Hall", No 51 rue Bienville, LUNDI, 12 du courant, à neuf heures et demie du matin, pour délibérer sur d'importantes questions qui les concernent. LE COMITÉ.

Avviso agl' italiani.

Gl'Italiani in generale, e segnatamente quelli sottoscritti per la Festa di Roma, sono pregati riunirsi DOMENICA, 11 corrente, alle ore 11 A. M., nella sala del Colisseo, No 51 via Bienville, [illegible] Per ordine del presidente. U. BASSETTI, Segretario.

Association des Enfants de Marie.

L'ASSEMBLÉE mensuelle aura lieu au Presbytère de l'église St Augustin, DIMANCHE, 11 du courant, à midi précis. La plus grande ponctualité est requise.

Reçu par Merritt, de Bordeaux, et [illegible] de Liverpool: 135 quarts EAU-DE-VIE COGNAC [illegible] A vendre par P. E. BRULATOUR.

Absynthe et Kirsch. 50 caisses ABSYNTHE Constant Lecoultre. [illegible] KIRSCH, Constant Lecoultre. En magasin et à vendre par AMÉDÉE COUTURIÉ, No 32 rue Vieille-Levée.

Bureaux de la Compagnie du Chemin de Fer de la ville de la Nlle-Orléans.

Nlle-Orléans, 7 décembre 1870.

L'ÉLECTION annuelle de douze Directeurs de cette Compagnie pour l'année, aura lieu [illegible] le TROISIÈME LUNDI de décembre (19 de ce mois) [illegible]

CHARBON. Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel Anglais livrés dans toute la ville, aux plus bas prix du marché. W. G. COYLE & CO., Bureau, 138 rue Gravier.

BAZAR FRANÇAIS.

Lundi, 12 décembre 1870.

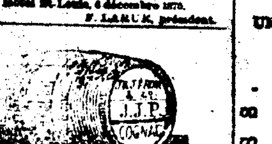
L'Ouverture de l'Exposition des lots destinés à la Loterie au bénéfice des victimes de la guerre en France aura lieu dans les salles de l'hôtel St Louis, le LUNDI 12 décembre courant, à 6 heures P. M.

G. L. FEVRE, Secrétaire. FÉLIX LABUS, Président.

Bazar Français.

Mr E. F. BENECHAUD est autorisé à s'adjoindre trois autres personnes, à l'effet de constituer un comité d'approvisionnement pour le Restaurant du Bazar, avec pouvoir de nommer des sous-comités près des différents marchés de la ville.

Hôtel St-Louis, 4 décembre 1870. F. LABUS, président.



Le soussigné, seul Agent de la Maison J. & J. FROM & CO, tient toujours un "stock" de la célèbre marque de J. J. P. VIEILLE EAU-DE-VIE—Aussi quelques caisses de douze bouteilles de COGNAC VICTORIA 1840, un article supérieur. A vendre par A. C. TRÉMOULET, 33 Rue Vieille-Levée.

GRAND DEBALLAGE — DE — Marchandises Françaises et Américaines. LION & PINSARD, 151 & 153 Rue du Canal, à côté de Holmes. VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages d'Europe et de New-York, Un grand assortiment d'articles de saison. Stock considérable en articles de MODES ET DE FANTAISIES, Choix considérable de Lainages et de Fourrures. VÊTEMENTS DERNIÈRE MODE Pour Dames, Fillettes et Enfants. GRAND ASSORTIMENT De Rubans pour Sashs, Ceintures, Cravates, haute nouveauté. Franges, Effilés, Galons, Passementeries, Velours, Boutons. Pour garnitures de Robes et Confections. Merceries de toutes sortes. DENTELLES VRAIES ET IMITATIONS. —POUR MESSIEURS, NOUS AVONS— Un grand assortiment de Bonneterie, Chemises [illegible] Grand choix de Faux Cols, Chaussettes, Cravates, Foulards, Manchettes, Bretelles, etc., etc. Parfumerie Française. LION & PINSARD, 151 et 153, rue du Canal, à côté de Holmes.

J. AUGÉ, 132 ......RUE DU CANAL......132. MME AUGÉ de retour de France, annonce à ses amis qu'elle vient de recevoir par le steamer FIRE QUEEN, un assortiment complet de Chignons, Cascapeignes, Bertha, et tout ce qui concerne la coiffure des dames et des messieurs, [illegible] Gants vrais Jouvin. Un grand assortiment de COIFFURES pour Bals, Soirées, et COURONNES de Mariées. Un choix exceptionnel d'EVENTAILS nouveaux, RUBANS, VELOURS, CEINTURES, BANDES, &c. Aussi, un assortiment complet de PARFUMERIE des meilleures maisons de Paris. [illegible]

AUX DAMES. Magasin de Lainage, de DETER, Au coin des rues Canal et Carondelet. NOTRE stock de Zéphyrs en laine, de Filés en laine à tricoter, d'Articles de laine faits à la main et de toutes les Fournitures pour travaux de [illegible] est complet; [illegible]

AVIS. VOLÉ hier, à 4 heures du matin, au domicile de SYLVAIN ESTÈVE [illegible] BILLET [illegible] SYLVAIN ESTÈVE.

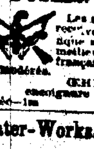
AVIS. Perdu ou égaré, un CHEVAL brun, âgé de cinq ans, ayant le pied gauche de derrière marqué de blanc, [illegible] La personne qui le ramènera au propriétaire, M. Jean Valadié [illegible], rue Royale, entre les rues la Paix et Union, recevra une récompense.

Demande de Domestiques. ON a besoin de deux bonnes DOMESTIQUES: 1o. Une CUISINIÈRE, blanche ou de couleur; 2o. Une femme blanche pour la salle à manger et dépendances. S'adresser au No 24, rue de l'Esplanade.

Demande d'Ouvriers. ON demande un bon ouvrier liquoriste et un bon emballeur pour liqueurs. S'adresser par lettre. Box No 271, Post Office.

Demande de Domestiques. UNE CUISINIÈRE et une BLANCHISSEUSE, de même qu'une FEMME DE CHAMBRE [illegible] Prytania, No 60.

FUSILS. FUSILS.



Les soussignés ont en magasin, et reçoivent en ce moment, un magnifique assortiment de FUSILS des meilleures fabriques anglaises et françaises, qu'ils offrent à des prix très modérés. ŒHMICHEN & POTHIER, encoignure Bienville et Vieille-Levée.

Water-Works. Water-Works. C. L. CHAPOTEL, ENCOIGNURE des rues Bienville et Bourbon, a l'honneur d'informer le public qu'il est autorisé, par la Compagnie des Water-Works, à installer les tuyaux de plomb, les hydrants, les robinets, etc. [illegible]

Bon marché extraordinaire. TAPIS LÉGÈREMENT AVARIÉS. REÇU 25 pièces TAPIS tels que Bruxelles, Ingrain, Vénitiens et tricot laine et quelques pièces Damas à rideaux. Chez C. LAMM, coin Royale et Ste-Anne.

SUCRE ET MÉLASSE. Willoz & Rostand, Raffinerie Star de Sucre—Nos 24 et 26 de la rue Fulton. Sucre de la Louisiane—Golden Syrups. Mélasse raffinée. [illegible]

Transfert de Cabinet. LE DOCTEUR ORIARD, Médecin Homœopathe de Paris, informe sa clientèle qu'il a transféré son cabinet de consultations, rue du Canal, No 143, à côté de la maison Bellanger. [illegible]

Avis. Mr J. A. JAQUET annonce aux personnes à qui il doit, [illegible] J. A. JAQUET.

Bacon. Bacon. Bacon. 25 boucauts plats côtés bacon désossés, [illegible] En magasin et à vendre par JOHN DREVES & Son, Au No 26 de la rue Tchoupitoulas.

JULIUS LOEFFLER, POSEUR ET MARCHAND d'Installations de gaz, 136......RUE DE CHARTRES......136.

SUCRES-MELASSES. SUCRES RAFFINÉS—[illegible] A. THOMSON & CO. SIROP—"Golden Syrup" de qualité supérieure, [illegible] SUCRES CLARIFIÉS [illegible] SUCRES DE LA LOUISIANE [illegible] SUCRES DE CUBA [illegible] A. THOMSON & CO.

GRANDE FABRIQUE DE CANDI, DE NORMAN & REISS, 121 & 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123. UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD. RUE VIEILLE-LEVÉE. [illegible] FABRIQUE DE MACARONI, VERMICELLE, EXTRAIT DE CAFÉ, &c.

Fire Works: ROMAN CANDLES, SKY ROCKETS, PIN WHEELS, SCROLL WHEELS, SAXON WHEELS, VERTICAL WHEELS, SERPENTS, TRIANGLES, BLUE LIGHT, FLYING PIGEONS, TOURBILLIONS, FIRE CRACKERS, TORPEDOES.

Prize Boxes. BON TON, SANTA CLAUS, NOVELTIES, CASH PRIZE BOX, SHOO FLY, LITTLE SHOO FLY. A vendre en gros par NORMAN & REISS, Seuls Agents, Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

Mme OLYMPE, 144 ......RUE DU CANAL......144. Vient de recevoir par le steamship FIRE QUEEN, un envoi de Jolis Chapeaux de Paris, ainsi que d'autres articles élégants, tels que: Paletots de soie, de velours et de drap, des Echarpes, [illegible], Voiles, Ceintures, &c. &c. Les dames, ses clientes, ainsi que le public en général, sont invités à venir visiter ses nouveautés.

DR. GODFREY, DENTISTE, Au No 183 de la rue du Canal, au premier, et la troisième porte à l'Ouest de Christ's Church. La même entrée que la galerie d'Anderson.

PACKWOOD & BROTHER, Ancien magasin Nos 26 & 27 de la rue du Camp, Marchands de Groceries EN GROS ET EN DÉTAIL —ET— IMPORTATEURS DE VINS, LIQUEURS ET ALES. Ont constamment les meilleurs articles français, allemands, anglais et américains pour les familles. Ils livrent les marchandises sans frais de charroi, dans toutes les parties de la ville. —Et— remplissent avec soin les ordres de la campagne.

SACRIFICE. Liquidation pour cause de départ. F. MEUNIER, rue Royale No 71, offre à vendre, en gros ou en détail, son stock de MARCHANDISES DE FANTAISIE, [illegible] Maison et Magasin à louer.

Propriétés à vendre et à louer.

A Vendre. UNE MAISON formant l'encoignure des rues Claiborne et Kerlerec, [illegible]

Magasin en briques à vendre. PLACEMENT AVANTAGEUX. A VENDRE—Un beau magasin en briques situé dans la rue Tchoupitoulas, [illegible] Lock Box 53, Bureau de Poste.

A Louer. A LOUER le vaste et beau MAGASIN, No 139, rue Royale, entre Toulouse et St-Pierre, [illegible] G. JAQUET, 44, rue St-Pierre.

JE VENDRAI à l'enchère publique, à Barataria, rive droite du fleuve Mississippi, [illegible] "B. SOLOMON."

A VENDRE. La grande habitation [illegible] OLIVIER & WOGAN PLACE, [illegible] WM. H. VREDENBURG.

A LOUER—DEUX BELLES MAISONS [illegible] E. CONERY.

A LOUER. Une belle maison de résidence, rue Royale [illegible] P. S. WILTZ, No 18 rue Carondelet.

A Vendre. UNE forge et un atelier de charronnage, [illegible]

A Louer. La jolie résidence à étage, [illegible]

A LOUER. Cette charmante résidence [illegible] C. COUTREUX.

A Louer. Une maison à trois étages, [illegible] PÉRAT.

Tonnellerie Tonnellerie. Aux Planteurs et aux Marchands. [illegible] J. J. BERKERY.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 9 DÉCEMBRE—CLASSE [illegible].

33	26	22	21	70	17	28	15	41	18	11

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, [illegible] HOWARD, SIMMONS & Co., Contracteurs. [illegible] E. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.

C. CAVAROC, Négociant Commissionnaire, 5......PASSAGE DE LA BOURSE......5. Le soussigné fait des avances libérales sur consignations à ses amis en Europe. C. CAVAROC.

Champagne J. Rouseillon. 500 Paniers, grandes et demi-bouteilles, en magasin et à vendre par C. CAVAROC.

Vin rouge en caisses. 10,000 caisses vin rouge [illegible], en magasin et à vendre par C. CAVAROC.

Vins fins et en caisses. 300 caisses Château [illegible] [illegible] En magasin et à vendre par C. CAVAROC.

Vins fins en barriques. 150 barriques Château Dillon, [illegible] en magasin et à vendre par C. CAVAROC.

Vins au dessus de l'ordinaire. 50 barriques Côtes de Fronsac, [illegible] Côtes de Bourg. En magasin et à vendre par C. CAVAROC.

Paniers bouteilles vides. 500 paniers, en magasin et à vendre par C. CAVAROC.

Reçu par le navire "Gardner Colby" venant de Bordeaux. SARDINES: [illegible] VINS: [illegible] BOUCHONS: [illegible] C. CAVAROC.

A livrer par le navire [illegible] attendu de Bordeaux: 800 barriques vin rouge, à vendre par C. CAVAROC.

L. Rœderer, 35 paniers [illegible] en magasin et à vendre par C. CAVAROC.

G. L. FEVRE, 148......Rue Royale......148. IMPORTATEUR de VEAUX VERNIS, VEAUX CIRÉS ET MÉGISSÉS, CHÈVRES en tout genre, CHEVREAUX, MOUTONS, [illegible]

Machines à clarifier le jus de canne à sucre, "Jourdan's Patent" [illegible] M. PESANT, No 8 rue Carondelet.

Tables à Billiard—"Phelan's" COMPLÈTES. A vendre [illegible] M. PESANT.

CIGARES ET CIGARETTES, IMPORTÉS DE LA HAVANE. REÇU par le steamer "Cuba" un assortiment de CIGARES [illegible] FERNANDEZ & VILLA.

CHAUX, GOUDRON, SOUFRE. 3,000 Barils Chaux [illegible]

GUANO PELICAN. LA COMPAGNIE D'ENGRAIS, (The New Orleans Fertilizer Company) [illegible]

Avis. [illegible]